

ARTS - 7 mars 1956 - n° 558

7, 13 mars 1955

BALTHUS

n° 558

SUR le plan strictement pictural, Balthus se situe difficilement sur l'une des lignes d'évolution de l'art moderne. C'est à la fois sa grandeur et sa faiblesse, et le signe de son isolement et de son dédain. Sa manière, son métier, sa conception de la lumière, son utilisation des clairs-obscurs, sa façon de situer les êtres et les choses dans l'espace de sa toile le rattachent incontestablement à une tradition ancienne. La force et l'étendue de son pouvoir de dévoilement en font pourtant un personnage de ce temps.

Ces adolescentes souvent laides, au ventre épais, aux jambes courtes et massives, qui n'ont de grâce qu'aux abords de leur buste dru et dans la sournoise perversité de leur visage maussade, et qui, vêtues ou dévêtues, se retrouvent seules — ou à deux — ou à trois dans la plupart de ses toiles, tiennent de l'une à l'autre la trame serrée d'un thème obsessionnel quasi permanent. La fleur, le feu, la brusque clarté tombant d'une fenêtre, la main nonchalante abandonnée sur un corps endormi désignent invariablement, avec

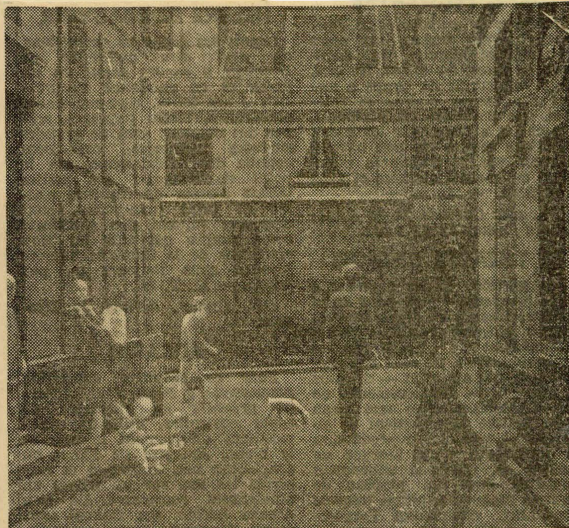
une insistance obstinée, le même point fixe et crucial : l'écartement des cuisses entrouvertes de ces filles à peine pubères d'une sexualité équivoque mais souveraine jusque dans l'inconscience du sommeil, et qui répandent autour d'elles l'odeur mal définie d'une féminité larvaire. La banalité des objets qui les entourent, ceux d'une chambre ou ceux de la rue, la monstruosité des êtres qui les accompagnent, témoins ou plutôt complices, semblent leur servir en même temps d'écrin et de repoussoir. Une grande toile ancienne « La Rue » représentait déjà ces personnages à têtes de fœtus, à gestes d'obsédés, qui se retrouvent dans l'une des plus récentes « Le Passage du Commerce Saint-André ». Tout ici, jusqu'au chien qui flaire la chaussée, jusqu'à la clé peinte sur le mur d'en face entre les deux fenêtres basses, prend autour de la fillette perdue dans sa rêverie solitaire une valeur symbolique comme le chat et le pot à eau qui figurent dans « La Chambre » l'une des toiles les plus saisissantes et les plus significatives.

La plupart des toiles de Balthus sont donc l'expression d'une impérieuse subjectivité. Assurément, « il s'y passe quelque chose », mais ce quelque chose est tellement l'histoire secrète et inavouable d'un être qu'elle ne peut entraîner, à l'égal d'une confession, que le refus ou la complicité. Car elle va vraiment, avec des moyens extrêmement sobres, non seulement jusqu'au gênant, mais jusqu'à l'intolérable. C'est sans doute ce qui lui communique sa présence et son caractère de nécessité. On peut fort bien n'être pas d'accord avec Balthus, mais on ne peut mettre en doute que Balthus ne soit d'accord avec lui-même : il colle à son œuvre jusqu'à l'engluement.

Les moments plus romantiques, où ces filles dédaigneuses apparaissent seulement en buste, le visage éclairé par devant et le regard noyé de nostalgie, ou bien, de dos, devant une fenêtre ouverte sur un jardin, ne contredisent rien : ils sont l'un des aspects de ce monde ambigu.

Luce HOCTIN

Gal. des Beaux-Arts, 140, fg Saint-Honoré ; jusqu'au 17 mars.



BALTHUS : Le passage du Commerce-Saint-André.